Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 44

Artikel: L'aventure de M. Perdreau : [1ère partie]
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221361

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gandoises, par **Marius Chamot.**

Vous vous souvenez, lecteurs, de ces courts, mais pimpants récits villageois publiés dans le « Conteur » sous la signature de M. Chamot. C'étaient : **La purée ! — Une sur le Gollion ! — Fonctionnaire consciencieux ! — Inauguration des eaux à Bignerolles en 1824 ! — Un bon coiffeur ! — A l'inspection ! — L'interpellation de Jean-Pierre ! — Erreur piquante ! — Les farces à Peter de Morges ! — La pompe de Pradelu** ! et beaucoup d'autres. 22 au total. Leur originalité résidait dans la forme pittoresque qui faisait corps avec l'histoire, s'y mariait ou l'enserrant et parvenait à renouveler des sujets qu'on se racontait autrefois le soir à la veillée, du temps où l'almanach faisait le fonds des anecdotes.

Rien ne sort de rien, disait Musset, **c'est imiter quelqu'un que de planter des choux**. Mais si M. Chamot n'a eu qu'à se baisser pour trouver des motifs, il a su leur donner le rythme, et la phrase mélodique qui en ont fait ces **ariae** dont le succès sera toujours assuré dans une soirée. Il a eu l'excellente idée de nouer sa gerbe et de les éditer en une jolie brochure de 64 pages, sous une couverture grise illustrée par Almand. L'impression en est agréable, comme sait le faire la maison Pache-Varidel & Bron. On souscrit chez l'auteur Cité-Derrière 3 (téléph. 62.22, Lausanne) au prix de fr. 1.50. C.

L'AVENTURE DE M. PERDREAU

APRES avoir travaillé pendant 30 ans dans une fabrique d'attrape-mouches, M. Perdreau avait obtenu une retraite. Avec ses économies, il avait acheté une petite villa, précédée d'un jardinet.

Il y coulait des jours heureux auprès de sa chère Sidonie, sa femme, sa Sisi, comme il l'appelait.

M. Perdreau, Jean-François, s'occupait de jardinage, soignait des lapins, et faisait chaque jour une petite promenade en compagnie de sa femme.

Tout alla bien jusqu'au jour où M. Perdreau, homme actif et remuant, sentit que cette vie sédentaire n'était pas faite pour lui. « Dire qu'il a fallu trimer pendant trente ans pour finir ses jours cloîtré dans cette baraque, c'est à vous tourner les sangs ! »

— Mon ami, rétorquait Mme Sidonie, à ton âge tu ne peux pourtant pas recommencer à travailler Nous avons suffisamment pour vivre, que te manque-t-il ?

— Rien, bien sûr, mais je voudrais faire quelques voyages, pour changer les idées ! Je suis sûr, par exemple, que si nous avions une gentille petite auto, nous pourrions faire de jolies randonnées et passer nos journées très agréablement !

— Une auto ! mais, ma parole, je crois bien que tu es fou ! Tu n'y penses pas. D'ailleurs, tu ne saurais pas la conduire ! Et puis, il y a tant d'accidents. Non Fanfouet, il te faut renoncer à ton idée.

Perdreau ne se tint pas pour battu, mais, comme il savait sa Sisi aussi entêtée que lui, il résolut de faire un siège en règle, c'est-à-dire de remettre sur le tapis, toutes les fois qu'il le pourrait, la question de l'auto, pensant que, de guerre lasse, sa femme se laisserait persuader.

Pendant deux semaines, à tout propos et hors de propos, Perdreau faisait allusion à son projet, faisant miroiter aux yeux de sa femme les mille et un avantages dont jouissent les propriétaires d'autos. A peine le « Courrier d'Etremblens » était-il arrivé que cela recommençait de plus belle.

Il lisait : « A vendre superbe Poulet-Rouquin, prix avantageux, etc., etc... »

Et encore, et encore !

Mme Sidonie en avait le crâne martelé, mais ne soufflait mot, se contentant de hausser les épaules.

Et tous les jours, cela recommençait.

A la fin, de guerre lasse et comme l'avait prévu Perdreau, Mme Sidonie se laissa attendrir.

— Ecoute, mon Jeannot, si tu me promets de ne pas aller trop fort, d'être bien sage, je consens à l'achat de l'auto, mais tu me promets ?

Perdreau promit tout ce qu'on voulut, embrassa sa femme une douzaine de fois, l'étreignit comme un étau au point qu'elle faillit suffoquer, puis s'en fut à son bureau. Il ne fallait pas perdre de temps. D'abord, l'apprentissage.

Perdreau désirait trouver un homme du métier qui lui inculquerait par le menu toutes les connaissances nécessaires à un bon automobiliste.

En parcourant le « Courrier d'Etremblens » son attention fut attirée par l'article suivant :

AUTO-LEÇONS.
Démonstration et apprentissage rapides par prof. praticien. Milliers d'attestations. Prix modéré. Ecrire à Métougaz, r. des Sports 26, Brelens.

— Bon, voilà qui tombe à pic, se dit Perdreau, et il bondit à la cuisine en brandissant son journal et cria à sa femme :

— Je crois que j'ai mon affaire !

Après avoir lu, Mme Sisi approuva et M. Perdreau s'en fut à son bureau où il rédigea séance tenante une demande à l'adresse du sieur Métougaz.

Deux jours après, Perdreau reçut l'invitation de se rendre, le lundi suivant, à Brelens, et de se trouver à 10 h. du matin, place de la Caille. Là, il trouverait le professeur en question.

Comme c'était vendredi, Perdreau s'impatienta jusqu'au lundi, tant il se réjouissait de pouvoir enfin réaliser son rêve.

Le lundi suivant, Perdreau prit le premier train du matin et arriva à 9 h. à Brelens. Comme il avait du temps de reste avant le rendez-vous, il déambula dans les rues, s'arrêtant devant tous les garages pour examiner les machines de diverses marques qui s'y trouvaient, ceci pour se faire une idée de celle qu'il choisirait.

A 10 heures frappantes, il se trouva au lieu du rendez-vous. Il fut d'abord étonné de n'y voir personne. Il fouilla ses poches, en sortit la lettre du sieur Métougaz, vérifia le nom de la place. Pas d'erreur, c'était bien là. Il vit bien, à proximité, une vieille auto, une « bagnole » plutôt, qui était garée un peu en retrait, au bord d'un pré. Il allait se diriger de ce côté, lorsqu'il vit arriver un individu imberbe, affublé d'un bizarre paletot d'automobiliste, avec, sur les oreilles, une immense casquette grise.

— Tiens, voilà mon homme, pensa Perdreau.

Et, en effet, c'était lui.

— Il a l'air très « sport », pensa Perdreau. Je crois que ce doit être un homme d'attaque.

Cependant, l'individu arrivait. Il esquissa un joli sourire et, soulevant sa casquette :

— C'est M. Perdreau ?

— Pour vous servir, répond celui-ci.

On se serra la main.

Monsieur Métougaz, pour mettre son élève en confiance, parla d'abondance de ses performances sportives, des records de largeur, hauteur, vitesse et profondeur qu'il avait battus au cours de sa vie déjà pleine de gloire.

Bref, M. Perdreau pensa qu'il n'aurait pas mieux trouvé.

Après cette entrée en matière, Métougaz dit à Perdreau :

— Vous voulez donc apprendre à conduire et connaître les parties principales de l'auto. Je puis vous dire que vous serez très satisfait, mais je n'hésite pas non plus à vous apprendre que je prends 15 fr. de l'heure et que, pour les deux premiers jours, chaque leçon sera d'une heure, ceci pour vous permettre d'assimiler complètement les termes difficiles Ça vous va ?

— Mais oui, parbleu, dit Perdreau. Quant au prix, je ne lésine pas, pourvu que l'apprentissage soit complet !

— Il le sera, appuya Métougaz.

Nous allons commencer. Il est 10½ h. jusqu'à 11½, cela ira tout juste comme apéro !

— Mais, où donc est la machine ? questionna Perdreau.

— Là, dit Métougaz, et il désigna la « bagnole » que Perdreau avait remarquée.

— Ah ! c'est ça ! dit celui-ci, quelque peu défrisé.

Métougaz s'aperçut du désappointement de son client et, pour le rassurer, il trouva l'explication nécessaire :

— Voici, nous avons à notre garage une quantité de voitures, mais il n'y en a pas d'aussi docile que celle-ci pour un apprentissage, et c'est pourquoi j'ai fait amener celle-ci qui convenait le mieux.

— Oui, elle a, comme qui dirait, l'expérience de la vie, dit Perdreau.

— Monsieur a parfaitement raison et il pourra se rendre compte par lui-même de la justesse de ce qu'il avance. Nous allons donc commencer. Je vous prie d'avoir beaucoup d'attention et de mémoire pour retenir les différents termes techniques.

— Entendu, fit Perdreau.

— Là, je commence. L'auto que vous avez devant vous est une torpédo 12 chevaux, marque Panac

— Patraque, pensa Perdreau, en voyant les phares défoncés, les pare-crotte bosselés et le pare-brise ébréché sur les bords.

— Nous allons faire la nomenclature. Voici (et, à mesure qu'il nommait, il montrait du doigt à Perdreau, qui répétait) voila l'essieu avant avec, à chaque extrémité, les roues directives, ici le radiateur, le capot, etc., etc....

(A suivre).

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine **La femme sans voiles**, le dernier film réalisé par ces grands et sincères réalisateurs que sont les Suédois. La belle et sculpturale beauté de Lil Dagover s'y montre d'une saisissante vérité et le beau Gösta Ekman a toute la mystique tendresse des rudes gens du Nord. « La femme sans voiles » restera comme un des modèles du genre. L'orchestre du Théâtre Lumen reforcé et très en forme, se fait applaudir chaque jour pour ses adaptations musicales dont il faut féliciter sans réserve son chef M. Ernest Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 3 h. soirée à 8 h. 30, dimanche 30 octobre, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — C'est à partir d'aujourd'hui que passe au Royal Biograph, place Centrale, la suite et fin du **Juif errant**, le film grandiose qui remporte chaque jour un immense succès. Cette semaine, 4me partie : « la Reine Bacchanal » ; 5me partie: « Le 13 février»; 6me partie: «La Mort de Rodin». Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30; dimanche 30, matinée à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Fabrique de Bricelets de ménage
Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés
Maison B. ROSSIER
Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François
COUTELLERIE
en tous genres pour le ménage

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix. Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.